



MORGANE CABIROL

18 ans, Lycéenne

Arrière-arrière-petite-fille d'Albert et Suzanne Didier

C'est à Verpel que mes arrière-arrière-grands parents ont vécu et ont caché deux enfants Juifs en 1943/1944 dans ce petit village ardennais du nord-est de la France occupé par l'armée Allemande.

Ils s'appelaient Albert Didier et Suzanne Didier, née Deveaux. Ils étaient cultivateurs et Suzanne tenait, par ailleurs, un petit café où elle servait la cuisine familiale aux personnes de passage, le plus souvent des commerçants ambulants.

C'est de cette manière qu'ils ont fait la connaissance de Pierre Brytenyszok, surnommé «le Petit Marchand ». Il venait régulièrement de Nancy pour vendre des vêtements de travail dans les campagnes.

Lors de l'offensive d'Hitler en Ardenne, Albert, Suzanne et leurs trois enfants (Geneviève (née en 1923), Pierre (né en 1926) et Jean (né en 1929)) ont quitté leur village le 14 mai 1940. Ne voulant pas laisser leur ferme à l'abandon, ils rentrèrent chez eux en juillet 1940 après avoir franchi difficilement la ligne de démarcation.

Tous les habitants sont également revenus rapidement, empêchant ainsi les Allemands de réquisitionner les terres. De nombreux jeunes du pays étaient retenus prisonniers en Allemagne et un chef de culture Allemand résidait dans un village voisin.

Un jour, Albert Didier reçut un courrier du « Petit Marchand ». Depuis plus de deux ans, ce dernier ne passait plus dans le village car il avait été prisonnier de guerre et libéré en 1942.

De retour à Nancy, il ne pouvait plus travailler. Se sachant traqué, il a demandé à plusieurs de ses connaissances et clients, sans enfants, de cacher les siens. Tous ont refusé et il reporta ses derniers espoirs sur la famille Didier.

Mes arrière-arrière grands parents n'ont alors pas hésité et ont accueilli chez eux, Alexis et Lucette Brytenyszok nés respectivement le 23 mai 1929 et le 17 mars 1934. Pourtant le danger était grand. Quelques semaines auparavant, la Préfecture des Ardennes avait adressé un courrier au maire de Verpel lui demandant de signaler la présence éventuelle de personnes de confession Juive dans la commune.

Les parents, restés à Nancy, ont été dénoncés, arrêtés et internés à la prison Charles III puis au camp d'Ecrouves en Meurthe et Moselle.

Quelques semaines après la Libération, en novembre 1944, alors que les parents avaient survécu à l'internement, un soldat Américain, muni d'une lettre de Pierre Brytenyszok, est venu rechercher les enfants. En septembre 1946 Mr Brytenyszok remercia Albert et Suzanne Didier de leur hospitalité et de leur dévouement.

Je connais bien cette histoire car mon arrière-grand-mère, Geneviève Didier (épouse Mairien), se souvenait de tous les faits et était fière de raconter ce qui s'était passé à cette époque.

Néanmoins, ce pan de l'histoire familiale n'était pas évoqué de façon récurrente. Pour moi, et sûrement pour le reste de ma famille, ce qu'ont fait mes grands-parents pour les deux enfants juifs, relevait de la normalité.

Pourquoi avez-vous accepté de participer au voyage en Israël ?

Il y a une dizaine d'années, mon arrière-grand-mère s'est rendue en Israël pour un voyage d'agrément. Elle avait été impressionnée par la ville de Jérusalem et par tous les sites religieux qu'elle avait visités. Elle se promettait d'ailleurs d'y retourner si la médaille des Justes était décernée à ses parents.

En souvenir de cet engagement que mon arrière-grand-mère n'a pu tenir, je souhaite visiter le mémorial de la Shoah et voir le nom de mes arrière-arrière grands parents gravé dans la pierre commémorative.

Ce voyage sera aussi l'occasion de rencontrer d'autres jeunes Français descendants de Justes ainsi que des jeunes Israéliens certainement fiers de nous parler de leur pays.